

Les sapeurs au combat

Autor(en): **Lecomte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **87 (1942)**

Heft 3

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342107>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les sapeurs au combat

Le capitaine du génie Kollbrunner a publié, dans les livraisons de mai et octobre 1941 des « Technische Mitteilungen für Sappeure, Pontoniere und Mineure », deux fort intéressants articles sur le rôle des sapeurs au combat offensif et défensif. Je crois utile de résumer ci-dessous ces deux articles en les faisant précéder et suivre de quelques observations personnelles.

* * *

Le rôle des sapeurs au combat peut se concevoir de deux façons totalement différentes : comme travailleurs dans la zone de combat, ou comme véritables combattants.

Jusqu'à ces derniers temps, il n'a guère été possible, dans notre armée, de tenir compte de cette deuxième conception, cela d'une part à cause de la faible durée des écoles de recrues, d'autre part ensuite des effectifs insuffisants des sapeurs. On devait forcément se borner à considérer les sapeurs comme des travailleurs armés, chargés d'exécuter, dans la zone de combat, les travaux pour lesquels les armes combattantes proprement dites n'étaient ni instruites ni outillées. En principe, la protection de leurs chantiers était assurée par l'infanterie ; ils devaient cependant pouvoir se garder eux-mêmes et faire le coup de feu en cas de besoin.

Comme le capitaine Kollbrunner le fait justement remarquer, la situation a changé par suite de la création de nombreux détachements de destruction et unités de travailleurs, qui peuvent reprendre à leur compte une bonne partie des

missions ayant incombé jusqu'ici aux seuls sapeurs. En outre, l'école de recrues de quatre mois, au lieu de deux, permet de pousser plus loin l'instruction de base et les périodes de service actif permettent de la compléter. On peut donc envisager aussi l'emploi des sapeurs comme combattants d'élite, marchant en tête des colonnes d'assaut, ou défendant à outrance les brèches. Ce sont là d'ailleurs les vieilles traditions de l'arme. Dans les guerres napoléoniennes des centaines d'officiers du génie et des milliers de sapeurs sont tombés ainsi aux premiers rangs des combattants. La tradition, un temps quelque peu perdue de vue au profit du travail technique, a été reprise dans la plupart des armées modernes. Elle peut et, par conséquent, doit, être reprise aussi dans la nôtre.

* * *

L'étude du capitaine Kollbrunner ne fait qu'effleurer l'emploi du sapeur comme travailleur ; elle est consacrée presque uniquement à son rôle de combattant.

Le premier article traite, comme il convient, du sapeur dans le *combat offensif*. Bien que la mission de notre armée soit essentiellement défensive, elle comporte nécessairement, sous peine de momification, des actions de détail offensives, menées avec la plus grande vigueur. Dans ces actions, le sapeur, spécialiste dans le maniement de l'arme redoutable qu'est l'explosif, jouera souvent les premiers rôles. Le capitaine Kollbrunner classe ces actions offensives en deux catégories : les patrouilles de chasse¹ et les détachements d'assaut.

La mission de la *patrouille de chasse* (ou du détachement autonome) comportera souvent des destructions derrière le front ennemi au moyen d'explosifs. Elle devra, dans ce cas, comprendre des sapeurs experts dans l'emploi des explosifs.

¹ Pour le dire en passant, je n'aime guère le terme « patrouille de chasse », parce que ces détachements ne font ni la patrouille ni la chasse, mais le combat. Mais l'expression est plus parlante que celle plus exacte de « détachement autonome ». Toutes deux sont consacrées par le Régl. Inf. I, chiffre 143.

Une fois leur mission technique remplie, ces sapeurs ne doivent pas être un poids mort pour le détachement. Ils doivent, par conséquent, en outre, être équipés et instruits pour le combat rapproché sous toutes ses formes.

Les destructions à effectuer se feront, en général, au moyen de charges d'explosifs concentrées, préparées d'avance et munies d'une mèche courte provoquant l'explosion quelques secondes après la mise de feu. S'agit-il de faire sauter par surprise un pont ou une voie ferrée, il est essentiel que les sapeurs sachent fixer sûrement et rapidement les charges, pendant que les fantassins combattent pour les couvrir. Dans la marche d'approche et dans la retraite, le sapeur se comporte comme le fantassin.

A mon avis, l'emploi des sapeurs dans les patrouilles autonomes sera plutôt exceptionnel. Ces détachements devant rester très mobiles ne pourront, en général, pas s'embarasser de tout le matériel nécessaire pour effectuer des destructions au moyen d'explosifs. Ils procéderont en principe plutôt par l'incendie ou la démolition.

Dans les *détachements d'assaut*, par contre, dont la composition et l'équipement peuvent être fixés dans chaque cas, en fonction de la mission, les sapeurs peuvent être employés à plein rendement. Qu'il s'agisse d'un coup de main contre un poste isolé ou de l'assaut d'une position, le détachement bénéficiera, en principe, de l'appui de feu d'armes lourdes d'infanterie, ainsi que d'artillerie. Malgré cela, il se butera presque sûrement à quelque obstacle ou fortin insuffisamment détruit, que seuls les sapeurs pourront vaincre avec des charges d'explosif, préparées d'avance, ou d'autres moyens techniques, par exemple des lance-flammes ou des appareils fumigènes.

Pour fixer les idées, le capitaine Kollbrunner traite avec quelque détail un coup de main ayant pour but la destruction d'un fortin, par une section d'assaut, à défaut d'artillerie lourde. La section comprend deux groupes de fusiliers et deux équipes de sapeurs. Si le chef n'est pas officier de sapeurs,

un sous-officier sapeur lui est adjoint. L'appui de feu est fourni par une batterie de montagne et des mitrailleuses, canons d'infanterie et lance-mines. Le fortin est protégé par un réseau de barbelé derrière lequel se trouve une tranchée. La section, répartie en deux groupes, progresse par infiltration à droite et à gauche du fortin. Les deux équipes de sapeurs, sous la protection du feu des groupes de fusiliers, rampent jusqu'au réseau et y placent des charges d'explosifs. Ils se servent pour cela de tuyaux à gaz, d'environ 6 m. de long, bourrés d'explosifs. On emploie de préférence des explosifs plastiques : gamsite, cheddite, altorfite, etc. Le trotyl, explosif réglementaire, est trop peu plastique pour cet usage. Le tuyau est muni à l'avant d'une pointe ou d'une roulette, facilitant son glissement sous les fils de fer. Si le réseau a plus de 6 m. d'épaisseur, on accouple deux tuyaux au moyen d'un manchon. L'explosion est provoquée par un allumeur spécial fixé à l'arrière. Pour obtenir le meilleur effet, le tuyau doit être placé le long d'une rangée de piquets. Dans ces conditions, l'explosion produit une brèche de 4-5 m. de largeur. La brèche est rarement entièrement nette ; les sapeurs sont munis de cisailles pour la nettoyer en cas de besoin.

Aussitôt la brèche praticable, les sapeurs la franchissent et, avec l'aide des fusiliers, nettoient la tranchée à la grenade. Protégés par le feu de l'infanterie, ils attaquent la porte du fortin avec des charges concentrées et la garnison à la grenade. Ils placent ensuite une forte charge, bien bourrée, dans l'embrasure. Cela fait, le chef des sapeurs donne, au moyen d'une fusée, le signal de la retraite. Il allume alors la mèche et se replie par l'une des brèches dans le réseau, couvert par le feu de l'infanterie, pendant que le fortin saute.

* * *

Quelle que soit la part des sapeurs aux entreprises des patrouilles de chasse et des détachements d'assaut, leur rôle principal est dans le *combat défensif*.

Toute position défensive se conçoit aujourd'hui comme une zone semée, assez irrégulièrement, de points d'appui se soutenant les uns les autres. S'il s'agit d'un petit ouvrage, la garnison du point d'appui aura, en général, la consigne de tenir à tout prix ; elle ne comprendra, en principe, pas de sapeurs. Un gros point d'appui, une localité par exemple, aura besoin de sapeurs, surtout de travailleurs, pour entretenir les communications, réparer les brèches, etc. Entre les points d'appui, par contre, la défense reste active ; elle agit par des *détachements de contre-assaut*, de composition analogue aux détachements d'assaut. Il y aura donc là, surtout, du combat rapproché ; les sapeurs, avec leur arme spéciale, l'explosif, y joueront un rôle essentiel.

L'explosif, employé à faible dose, sous forme de grenade à main ou à fusil, a un effet insuffisant dans bien des cas, par exemple contre les chars. Pour arrêter et détruire ceux-ci, il faut, à défaut de projectiles de canons, des charges plus fortes, lancées ou placées par des spécialistes du maniement des explosifs, c'est-à-dire par des sapeurs. Les charges lancées à la main ne devront pas comporter de mèche brûlant pendant plusieurs secondes, de l'allumage à l'explosion, mais une fusée à percussion, causant l'explosion instantanée au contact du but. Pour cela, la charge doit être munie de plusieurs tiges de percussion, de façon à assurer l'explosion, quelle que soit la partie de la charge qui frappe le but.

Un modèle courant, construit en fabrique, consiste en une boîte en tôle, contenant 1,35 kg. de trotyl et une capsule centrale d'inflammation, et portant 9 percuteurs ; le tout fixé sur un manche en bois. Les sapeurs peuvent, au besoin, improviser des projectiles analogues.

Un autre modèle, très efficace, mais plus délicat, n'a qu'un seul percuteur à l'avant et des ailettes de direction à l'arrière.

Dans des cas spéciaux, on pourra aussi utiliser des charges allongées, comme dans l'offensive.

Le capitaine Kollbrunner fait une distinction entre les *missions de combat défensif* actives et passives.

Les *missions passives* sont, en principe, du ressort des garnisons de points d'appui ou des détachements de destruction. Ce sont, par exemple, la construction d'obstacles contre l'infanterie et les chars, la pose et l'allumage de mines, partout où ces travaux peuvent être prévus et préparés à l'avance. Partout où il faudra les improviser dans la zone de combat et pendant le combat, ces missions incomberont aux sapeurs des détachements de contre-assaut. Il y a là un champ très vaste pour l'ingéniosité des sapeurs dans le placement et le mode d'allumage des mines, soit par contact, soit par commande à distance. Par parenthèse, les sapeurs de l'assaillant devront faire preuve d'au moins autant d'ingéniosité pour découvrir et désarmer les mines. Il y a là une importante branche d'instruction à développer et à approfondir.

Les *missions actives* comportent la lutte contre les chars, l'infanterie motorisée, les détachements d'assaut, les parachutistes et troupes de l'air. C'est là que les équipes de sapeurs bien entraînés et disposant d'explosifs en suffisance ont le rôle le plus beau à remplir.

Dans le *combat contre les chars*, il s'agira, en général, d'abord d'arrêter le char ou de ralentir son allure, ensuite de le détruire. L'arrêt pourra parfois être obtenu par un obstacle. S'il n'y en a pas, les sapeurs chercheront à provoquer la rupture d'une chenille ou d'un engrenage en y lançant ou enfonçant une charge, ou en en plaçant une sur le passage du char. Ensuite, ils attaqueront le char avec des charges comme celles décrites ci-dessus, ou bien chercheront à l'incendier ou à l'enfumer. Le capitaine Kollbrunner traite brièvement divers exemples de combat contre chars avec, à l'appui, de nombreux et vivants dessins dus à la plume d'un véritable artiste, le lieutenant de sapeurs Stücheli. On y voit des sapeurs attaquant à l'explosif des chars arrêtés devant divers types d'obstacles, d'autres enfonçant une charge sous la chenille ou dans la bouche du canon ; d'autres incendient un char au moyen de bouteilles de benzine ; d'autres enfin font sauter une charge sur son passage. Disons en passant qu'il y a en

tout 27 dessins, sans compter les croquis techniques, résumant le rôle des sapeurs non seulement dans la défense contre chars, mais dans toutes les phases du combat, offensif et défensif.

On combat les *véhicules tous terrains* et *l'infanterie motorisée* par les mêmes méthodes que les chars. Ces véhicules étant, en général, vulnérables aux armes d'infanterie, il ne sera souvent pas nécessaire d'employer des projectiles explosifs. Il s'agira surtout, pour les sapeurs, de placer des charges sur le passage des véhicules.

Le *combat contre les détachements d'assaut* aura le caractère d'un véritable duel, les adversaires étant armés et équipés à peu près de façon identique. L'avantage ne sera pas aux plus nombreux, mais aux plus courageux et aux plus adroits. Le lieutenant Stücheli nous montre des sapeurs, postés derrière un réseau de barbelé, lançant leurs charges sur des sapeurs ennemis en train de placer les leurs, puis sur un détachement d'assaut sur une brèche, et finalement luttant au couteau et à la pelle contre l'ennemi qui a forcé la brèche.

Dans la *lutte contre les parachutistes et troupes de l'air*, le rôle des sapeurs sera surtout de détruire le matériel parachuté ou débarqué, pendant que les fantassins attaquent le personnel. Les dessins nous montrent des sapeurs plaçant leurs charges sur une caisse de munitions et sur un lance-mines, tandis qu'autour d'eux on se bat au couteau et à la grenade.

* * *

Comme je disais en commençant, je crois avoir fait œuvre utile en présentant aux lecteurs de la « Revue Militaire Suisse » le sapeur, combattant d'élite, tel que le conçoit le capitaine Kollbrunner. Il est bon que les commandants de régiments, bataillons et compagnies d'infanterie sachent que les sapeurs qui pourraient leur être attribués sont quelque chose de plus que des terrassiers, cimentiers ou charpentiers. Il ne faut

drait cependant pas tomber dans l'excès contraire et s'imaginer que les unités de sapeurs sont, en premier lieu, des unités de combat. Je crois pouvoir dire qu'elles sont aujourd'hui et qu'elles resteront, et doivent rester, essentiellement, des unités de travailleurs dans la zone de combat. Cela pour deux raisons : d'abord, il y aura toujours, dans un secteur de régiment, par exemple, des travaux à exécuter, pour lesquels ni les détachements de destruction, ni ceux de construction, ni l'infanterie ne seront compétents ou disponibles. Ensuite, ni le recrutement, ni l'instruction ne pourront jamais nous fournir des sapeurs qui soient tous qualifiés à la fois comme travailleurs spécialisés et comme combattants d'élite. Et, comme le travail des sapeurs ne peut être bien fait par aucune autre troupe, le recrutement et l'instruction doivent tendre, en premier lieu, à produire de bons travailleurs. En second lieu seulement, on cherchera à former, avec les sujets les mieux qualifiés, un certain nombre de combattants d'élite. Il va sans dire que la majorité des sous-officiers et tous les officiers subalternes devront être qualifiés comme combattants d'élite.

Pour fixer les idées, supposant qu'une compagnie de sapeurs soit attribuée à un régiment d'infanterie, le commandant de régiment doit pouvoir exiger que cette compagnie mette à la disposition de chaque bataillon un détachement de combat, composé d'un officier, de 1 à 2 sous-officiers et de 10 à 12 sapeurs avec le matériel nécessaire. Cela sans préjudice des travaux techniques spéciaux : ponts, chemins, abris, etc., à exécuter au bénéfice du régiment par le gros de la compagnie.

Tel doit être, à mon avis, dans ses grandes lignes, le rôle de nos sapeurs au combat.

Colonel LECOMTE.
